

Frères et sœurs bien-aimés,

“Au feu ! Au feu !” Ce 2^e dimanche de l’Avent est dominé par la voix de saint Jean-Baptiste. Il élève la voix, comme prophète, avec des habits de prophète et une nourriture de prophète. *« Jean, portait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins ; il avait pour nourriture des sauterelles et du miel sauvage »* (Mt 3, 4). Et comme prophète, ce qu’il a annoncé n’a pas toujours le goût d’un bonbon au miel. Au contraire, il faut affronter ses paroles dans toute leur âpreté et leur exigence : *« Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche »* (Mt 3, 2). C’est avec le même appel que Jésus commencera sa prédication (cf. Mt 4, 17).

Le “message” de Jean le Baptiste, c’est d’abord un geste : un baptême. Ce baptême n’est qu’un commencement qui attend un déploiement. Jean Baptiste est conscient que le baptême qu’il donne est provisoire, seulement un début de conversion. C’est pour cela que, dès le début, il veut éliminer toute possibilité d’hypocrisie dans ce geste : *« Engancez de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? Produisez donc un fruit digne de la conversion »* (Mt 3, 7b-8). Il est temps d’être dans la vérité, car “plus grand” est sur le point d’advenir. Jean nous place devant une frontière : l’Ancienne Alliance touche à sa fin, et personne n’est capable par lui-même d’entrer dans la Nouvelle Alliance. Elle est là, à nos portes, mais pourvu que nous soyons prêts et disponibles pour passer cette frontière, pour franchir la Porte qu’est le Christ !

Tous ceux qui se rendaient auprès de Jean *« étaient baptisés par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés »* (Mt 3, 6). Il s’agissait, pour les juifs qu’ils sont, de se plonger dans le Jourdain et d’en remonter pour revivre symboliquement le geste de l’entrée triomphale du peuple élu en Terre promise (cf. Jos 3, 1-17). Pour Jésus, traverser le Jourdain à son tour, c’est premièrement, anticiper son passage à travers la Mort vers la Résurrection. Pour Jésus, traverser le Jourdain à son tour, c’est simultanément fonder ce qui sera, après sa Mort et sa Résurrection, le sacrement du Baptême, celui que nous avons reçu et qui nous fait entrer dans la mort avec le Christ pour nous vivre de sa vie : *« Je vis, mais ce n’est plus moi, c’est le Christ qui vit en moi »* (Ga 2, 20a).

Infiniment plus efficace que le baptême de Jean, pour le chrétien, le Sacrement du Baptême est aussi un commencement. Signe de la Pâque de Jésus, ce sacrement en possède toute la réalité, mais il ne la contient qu’en état de germe. *« Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c’est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d’entre les morts »* (Rm 6, 4). C’est comme une graine qui porte en elle toute la promesse des tiges, feuilles, fleurs et fruits, ainsi que la réelle capacité de les produire. Dans la semence tout l’énergie vitale est déjà là, mais fragile, menacée, et encore imprévisible. Alors, après le baptême chrétien, y a-t-il quelque chose à attendre ?

Qu’en est-il du baptême venant du Christ et annoncé par Jean : *« Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi [...] Lui vous baptisera dans l’Esprit Saint et le feu »* (cf. Mt 3, 11) ? Par le baptême chrétien, nous avons été transformés : nos fautes sont pardonnées, nous sommes greffés sur Jésus, Vigne véritable, la vie éternelle sourd en nous. Pourtant, nous sentons aussi nos anciennes blessures, le passé nous a laissé quelques cicatrices... La vie de Jésus n’a pas encore totalement pris possession de notre être, ni investi notre psychologie, ni transformé nos habitudes, ni transfiguré notre corps. Tous les jours, nous attendons quelque chose de plus, un nouveau baptême dans l’Esprit Saint et le feu. Le feu exige une matière inflammable à consumer. Bois et paille, saint Jean-Baptiste nous avertit : *« Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu. [...] [Celui qui vient derrière moi] tient dans sa main la pelle à vanter, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera son grain dans le grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s’éteint pas »* (Mt 3, 10.12). Toute cette paille à séparer du bon grain, c’est justement ce qui en nous n’a pas encore été envahi et transfiguré par la vie de Jésus et qui doit passer par le feu de son Esprit.

Frères et sœurs bien aimés, au milieu des âpretés de paroles de Jean le Baptiste, voilà la Bonne Nouvelle : comme les scories qui empêchent l’or d’apparaître n’échappent pas au creuset, nous n’échapperons pas au feu de Dieu pour que la vie véritable se manifeste en nous. Encore faut-il désirer ce renouveau, admettre que ces scories existent et que nous avons besoin d’en être libérés. Frères et sœurs bien aimés, la vie n’est pas un bonbon au miel. Nous connaissons des épreuves. Jean le Baptiste nous invite à les laisser dans la main de Jésus, afin qu’elles soient comme une pelle à vanter pour retenir le bon grain. Ces épreuves sont provisoires. Avec la grâce de Dieu, puissions-nous les vivre comme une préparation à la Rencontre avec Celui qui vient. Amen.